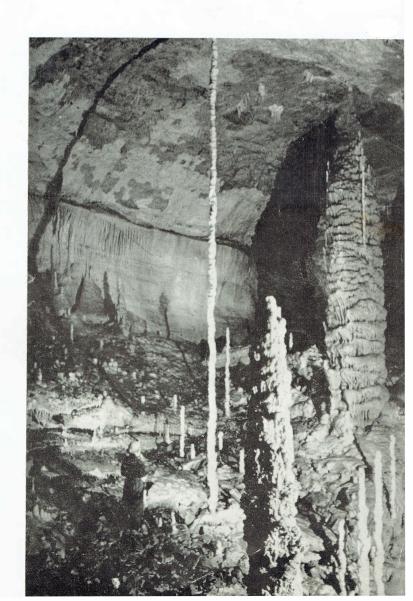
FÉDÉRATION FRANCAISE DE SPÉLÉOLOGIE

(Société Spéléologique de France — Comité National de Spéléologie)

SPELUNCA



Bulletin 3° Année − № 3 *Juil.* - *Sept.* 1963

L'accident de la Goule de Foussoubie (Ardèche)

Samedi 1er juin 1963 - Une équipe de 5 hommes du Groupe Vulcain C.A.F. de Lyon rentre dans la Goule de Foussoubie. Il y a là Emile Cheilletz 24 ans, Jean Dupont, 21 ans, Jacques Delacour, 19 ans (tous trois possesseurs du Diplôme d'Initiateur de Spéléologie 3e degré) ainsi qu'Alain Besacier, 24 ans et Bernard Raffy, 27 ans.

Jean Dupont, à la suite d'un accident automobile, quelques mois plus tôt, a subi une intervention chirurgicale importante à une jambe, mais il a pratiquement repris son agilité normale.

Bernard Raffy fait une de ses premières sorties ; il est affecté d'une malformation congénitale du pied gauche ; il se déplace cependant avec une grande facilité.

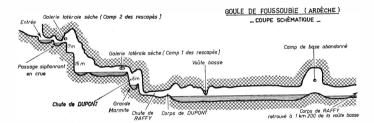
Le temps est incertain, mais l'équipe connaît bien le trou.

Ils emportent du matériel de campement ainsi que de la nourriture pour plusieurs jours, et décident d'établir leur camp de base derrière une voûte basse sur la rivière, dans une galerie à l'abri des crues.

Ils savent aussi qu'en cas d'orage ils peuvent atteindre la sortie assez facilement en un peu moins d'une heure.

Ils installent leur camp de base et visitent quelques galeries, quand ils s'aperçoivent que les filets d'eau qui s'écoulent çà et là ont augmenté de débit. Ils décident donc de remonter immédiatement.

Au dehors, des orages d'une violence exceptionnelle se déchaînent, inondant et dévastant des régions entières.



Les 5 hommes approchent de la voûte basse où le niveau monte à vue d'œil et qui, en quelques minutes, devient voûte mouillante.

Le passage immergé est très court, moins d'un mètre. Pour passer plus facilement, ils abandonnent casques et lampes à carbure, ne conservant que les lampes électriques.

La voûte est franchie sans encombre, mais au lieu des cascatelles prévues dans les ressauts, l'équipe se trouve devant un torrent énorme. La violence du courant les contraint à passer au dessus dans des passages difficiles et non équipés.

Bernard Raffy glisse et tombe à l'eau. Le courant l'emporte immédiatement. Ses camarades ne peuvent rien pour lui.

Quelques dizaines de mètres plus loin, au bas d'un ressaut équipé d'échelles et de cordes, les 4 hommes restants s'aperçoivent qu'ils ne peuvent pas utiliser leur matériel noyé sous la cascade.

Ils décident de placer l'échelle en pont au dessus du torrent. Les 3 premiers franchissent le passage ; Jean Dupont bascule, l'échelle s'incurve, ses mains heurtent la paroi, ses jambes plongent dans l'eau. Littéralement arraché, il disparaît dans les tourbillons.

Cheilletz, Besacier et Delacour rejoignent alors une galerie fossile et décident de n'en plus bouger jusqu'à la décrue.

Lundi 3 juin - En surface, le débit de l'eau qui se jette dans la Goule est de l'ordre de 2 m3 1/2 à 3 m3 seconde. Dès l'entrée, la rivière fait voûte mouillante.

Le bruit court dans Vallon que 5 spéléos sont bloqués. La Gendarmerie s'inquiète et prévient les autorités.

La Protection Civile requiert une équipe de spéléos de Vallon en fin d'après-midi. Une permanence de surveillance est installée à l'entrée avec l'équipe de surface Vulcain.

Les pompiers se rassemblent, et dans la nuit au cours d'une réunion des hautes autorités administratives de la région avec les responsables spéléos locaux, il est décidé d'installer une liaison radio avec l'entrée du trou. Il est constaté que toute intervention spéléo est momentanément impossible. Il est envisagé d'expédier des bidons de vivres.

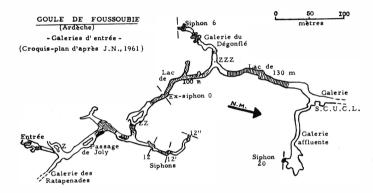
Le plan ORSEC a été déclenché.

Mardi 4 juin - Une équipe de 18 spéléos cherche en vain sur le plateau dans l'espoir de trouver un accès sur le cours souterrain de la Foussoubie.

Une permanence est installée à la résurgence pour signaler la sortie de tout objet. Les gendarmes arrivent, disposent marabout et camion radio. Les pompiers de la région commencent à installer plusieurs pompes, mais le travail est rendu difficile par l'obligation de rejeter l'eau hors du bassin versant c'est-à-dire à plus de 700 m des points de pompage.

Le débit de la rivière a légèrement baissé mais ne permet aucune pénétration.

Mercredi 5 juin - Les pompes sont mises en route sans résultat apparent. Il est alors fait appel aux grosses pompes électriques des chantiers de Marcoule et Pierrelatte.



 $L\acute{e}gende$ - ZZZ : camp de base (-60 ; 400 m de l'entrée) en aval de l'exsiphon 0 (voûte basse).

ZZ : corps de Dupont entre la Grande Marmite et la voûte basse (-55 ; 180 m).

Z: refuge 2 des rescapés (-5; 35 m de l'entrée).

Le nombre des militaires, gendarmes, pompiers, spéléos, journalistes, augmente d'heure en heure sans possibilité d'action.

Des planchettes portant des mots d'encouragement sont jetées dans le torrent ainsi que quelques bidons. Ils ne seront pas récupérés par les spéléos prisonniers.

Jeudi 6 juin - Des tuyaux métalliques de fort diamètre sont apportés et installés pour les grosses pompes électriques.

Toutes les pompes, petites et grosses, sont alors mises en action simultanément et évacuent 500 l/sec sur un débit de 1000 l/sec. C'est insuffisant, et il est alors décidé d'édifier des barrages de retenue en terre. 5 bulldozers sont réquisitionnés et arrivent en fin d'après-midi.

Sous terre, Cheilletz, Besacier et Delacour ayant vu le niveau baisser sensiblement ont quitté leur galerie sèche et se sont rapprochés jusqu'à 60 m de la sortie. Ils constatent qu'il n'est pas possible de sortir et s'installent pour attendre.

Deux cent grammes de fluorescéine sont jetés dans la rivière avec des bidons contenant vivres, lumière et encouragements. A l'extérieur de chaque bidon sont amarrées des lampes électriques étanches. Tous les bidons sont récupérés par les prisonniers qui en rejettent plusieurs dans le courant, pour le cas extrêmement improbable où Dupont et Raffy auraient pu sauver leur vie.

A l'extérieur, la multiplicité des responsables de tous grades, de toutes origines et de toutes compétences rend difficile l'organisation des recherches.

Toute la nuit les bulldozers travaillent aux projecteurs.

Vendredi 7 juin - Trois barrages ont été édifiés. Avant leur fermeture, vers 5 heures du matin, le débit est encore de 200 l/sec.

Aux environs de 8 heures, le débit est presque nul. Une équipe de 5 spéléos rentre sous terre et rencontre les 3 rescapés en assez bon état physique et moral qui se disposaient à ressortir par leurs propres moyens.

Ils racontent leur histoire.

Sitôt après, 5 hommes rentrent sous terre, tirant un fil téléphonique. Une équipe de 3 hommes part en pointe et découvre le corps de Dupont coincé entre 2 lames d'érosion, une vingtaine de mètres avant la voûte basse.

Cette découverte est signalée en surface par téléphone. Mais ordre est donné aux sauveteurs de ressortir immédiatement, deux des barrages menaçant de céder.

Le corps est amarré et laissé sur place.

Vers 11 heures, la cavité est évacuée par les sauveteurs ; l'orage menace.

Les barrages sont ouverts progressivement, le Plan ORSEC est suspendu jusqu'à ce que les conditions météo permettent la recherche et la sortie des corps dans des conditions normales.

Dans la semaine du 8 au 15 juin, les bulldozers remettent champs et terrains en état, pompes et tuyaux sont démontés.

Lundi 17 juin - Le temps le permettant, plusieurs équipes groupant 15 spéléologues pénètrent successivement dans la Goule.

Le corps de Dupont est retrouvé là où il avait été laissé. Celui de Raffy est découvert à 1 km 500 de l'entrée. Son gilet flotteur était toujours en place. Il semble que la mort ait été occasionnée par les chocs du transport dans le torrent.

Les deux corps sont ressortis en 12 heures.

Dupont et Raffy n'avaient pas contracté d'assurance, et leurs familles ne recevront rien.

Des enquêtes administratives et judiciaires ont eu lieu et n'ont pas mis en cause les trois rescapés.

M. Letrône Délégué Régional Rhône-Alpes

Note du Président :

Le texte de M. Letrône que l'on vient de lire, si objectif, si dramatique, n'appelle pas de longs commentaires. Cependant il m'appartient de faire un appel pressant à tous nos camarades — je le fais sous ma responsabilité personnelle — pour qu'ils mettent tout en œuvre pour éviter le retour de semblables catastrophes. Ce qui est en cause, c'est certes la vie de spéléos qui étaient nos copains, mais c'est aussi l'avenir même de la spéléologie.

Aucune organisation de secours, si bien montée qu'elle soit, ne peut réparer les conséquences fatales d'une expédition mal engagée. C'est avant l'exploration qu'il faut tout envisager : les risques d'éboulement, les défaillances du matériel et des organismes, les subites crues des rivières souterraines. Dans tous ces domaines, l'information scientifique des spéléos doit aller de pair avec leur entraînement sportif ; l'autorité des responsables de clubs doit être indiscutée.

Ce n'est qu'après avoir tout assuré, tout étudié, tout vérifié — les hommes, le matériel, les conditions locales — que l'on pourra accuser la fatalité après un accident. J'irai même plus loin : la fatalité n'existe pas, ou, en tout cas, elle n'excuse rien.

Il est de mon devoir d'attirer l'attention de tous les responsables, et aussi de tous nos collègues, sur les conséquences de pareils sinistres. Nous ne pourrons pas maintenir cette liberté et cette indépendance auxquelles nous tenons, pour lesquelles nous sommes quelques uns à lutter malgré les imprudents et les inconscients, si chacun de nous ne s'astreint aux préalables besognes, fatigantes et fastidieuses, qui doivent préparer toute exploration — même celle qui semble la plus facile.

A. CAVAILLÉ.